

le résultat des négociations, comme c'était arrivé lors du dernier consistoire, à l'occasion duquel Léon XIII dut déclarer : " Ou tous les sièges vacants seront pourvus, ou il n'y en aura aucun ", afin d'empêcher ainsi, comme il l'a heureusement obtenu, que deux ou trois de ses évêchés ne vissent à être supprimés.

*Angleterre.*—Six ministres anglicans ont été reçus dans le sein de l'Eglise catholique par le cardinal Manning, dans sa chapelle particulière, à Westminster. Un de ceux-ci, le R. C. W. Townsend, a déjà fourni une carrière distinguée dans l'anglicanisme. Il a été successivement sous-recteur au collège théologique de Salisbury et chef de la mission universitaire d'Oxford à Calcuta. On peut se figurer l'émotion que cet événement a jeté dans les cercles universitaires d'Oxford, où tant d'âmes d'élite cherchent ardemment la vraie lumière et surmontent péniblement les préjugés de leur enfance et les sophismes de leur éducation.

*Allemagne.*—On écrit de Berlin que Bismark est violemment irrité contre les catholiques allemands, dont les congrès multipliés lui donnent les plus vives inquiétudes. Tant mieux !

Ce n'est pas précisément parce qu'ils s'y organisent en vue des élections prochaines, mais parce qu'ils y agitent la question du pouvoir temporel du Pape. Il n'est pas un congrès qui n'ait abordé avec passion cette question et n'ait recommandé aux assistants de travailler moralement l'esprit de la chrétienté en faveur du triomphe de cette revendication. Ayant obtenu ce qu'il désirait du Pape pour les élections de 1887, M. de Bismark s'est empressé d'oublier ses demi-promesses. Mais les catholiques allemands n'ont pas oublié, eux, et, au grand souci du chancelier, organisent le mouvement et peut-être, un jour, mettront-ils le marché à la main du gouvernement.

On assure que M. de Bismark s'est plaint amèrement, par dépêche au Saint-Siège, de la licence des catholiques allemands qui, encouragés par le cardinal Rampolla, s'occupent de politique extérieure.

*Turquie.*—Les dernières correspondances d'Orient nous rapportent des faits d'une portée religieuse considérable.

Tandis que les catholiques de France, pressurés par leur gouvernement, se voient interdire jusqu'au pieux et immémorial usage des processions, à Constantinople, au contraire, le jour de la Fête-Dieu, le Saint-Sacrement a été porté à travers la ville, au milieu d'une foule aussi émue que recueillie.

Les maisons pavoisées et en guirlandées de fleurs affirmaient au passage la protection accordée par le gouvernement turc aux sentiments chrétiens de nombreux habitants.

Le ministre, justement désireux de garantir le culte catholique, avait tenu à honneur de prendre toutes les mesures d'ordre nécessaires, et les troupes du Sultan, sous les armes, étaient prêtes à rappeler, à ceux qui eussent été tentés de l'oublier, le respect dû à la religion catholique. Et c'était vraiment un beau spectacle que celui de ces fils de Mahomet, si fidèles à leurs traditions, respectant rigoureusement notre foi.

*Un futur orphelinat agricole.*—Les journaux de Québec annoncent que le Très-Révérant Frère assistant du supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes de Paris, accompagné des RR. Frères visiteur du Canada et du directeur de l'Académie Commerciale de Québec arrivent d'une tournée provinciale dont le but immédiat est le choix de vastes terrains pour y fonder un grand pensionnat agricole. On dit que le dessein des Révérends Frères est de donner l'instruction agricole, non seulement à une vingtaine d'élèves, comme on le fait dans nos écoles d'agriculture actuelles, mais bien à des centaines d'enfants et de jeunes colons, que l'on fixerait au sol après les avoir formés pendant quatre, six, huit ou dix années aux rudes travaux des champs, mais aussi à la vie si paisible, si noble, si encourageante de l'agriculture.

## CAUSERIE AGRICOLE

AMÉLIORATIONS DES TERRES AU MOYEN D'ENGRAIS OU FUMIERS.

(Suite.)

60. Pour les terres grouteuses, caillouteuse, un peu visqueuses, ou mêlées d'argile, conséquemment un peu fortes, et quelquefois dures et sèches, cinq tombereaux de fumier mêlé, de cheval ou de mouton, ou de vache à défaut de ce dernier, mais bien consommé, suffisent. Dans celles qui sont fort argileuse ou grasses, conséquemment plus froides, on emploiera le fumier de cheval seul. Mais si cette terre, au contraire est un peu sableuse, la vase ou limon, les terres des routes reposées deux ans à l'air, ou le fumier de mouton et des bêtes à cornes, y feront très bien. Le blé y prospérera médiocrement ; les arbres fruitiers peuvent y réussir.

70. La terre forte, pesante, serrée, humide et froide, qui retient l'eau, et conséquemment tardive, n'est cependant pas une terre pour les grains, les gros légumes et les fruits qui la divisent et la réchauffent, qui la rendent plus meuble, plus menue et plus mouvante, afin qu'elle soit plus propre à se lier aux racines des plantes.

On couvrira cette terre d'une bonne épaisseur de fumier à l'automne, pour la garantir des pluies et de la trop grande fraîcheur, de sorte qu'en ne labourant qu'au printemps, on la trouvera saine sous la couverture ; elle s'émiettera plus facilement, et enterrant le fumier dans le labour, il la soulagera et la rendra légère.

Le terreau des couchos y est aussi favorable, de même que le sable, la cendre et le fumier de cheval.

La marne surtout est le grand amendement de ces terres, le plus durable et le plus efficace, par conséquent le moins coûteux. Il serait à désirer qu'on trouvât la marne partout où elle peut être utile ; elle est quelquefois à la superficie de la terre, mais plus souvent à une assez grande profondeur, ce qu'on reconnaît avec la sonde. La marne ouvre les terres froides et humides trop serrées qui retiennent l'eau, et surtout les terres blanches ; elle ne les engraisse point, comme on l'imagine, car elle ne dispense pas de fumer en même temps de bons fumiers consommés, mais sa propriété étant de ne se pas lier aux